

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 10 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Lundi 10 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Economie](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-10-10

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3619, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, lundi 10 octobre 1853

Je n'ai encore sur le meeting ou la Taverne de Londres que l'énoncé des propositions qui ont de lui être soumises et qu'il aura sans doute adoptées. C'est bien mauvais. Absolument la politique du siècle en France et du Daily news en

Angleterre ; la politique des révolutionnaires badauds et déclamateurs, en attendant celle des révolutionnaires hardis et acteurs. C'est la même situation que chez nous en 1840, seulement l'autocrate russe a remplacé le perfide Albion. Je ne puis croire que tout cela soit réellement populaire et fort en Angleterre. Mais tel est l'état des esprits en Europe que pour résister, même à une popularité uniquement superficielle et apparente, il faut beaucoup de fermeté d'esprit, et de courage, et aussi de talent pour arracher le masque et faire voir le dessous au public. Y en aurait-il assez dans le cabinet anglais ? Gladstone a le talent ; Aberdeen a le bon sens ; Palmerston a le courage. Cette trinité se fera-t-elle Une. Je suis un peu inquiet et encore plus curieux. En tout cas, nous avons du temps devant nous. Il ne faudrait plus croire à rien si, à la fin d'Octobre, les Turcs passaient le Danube et vous attaquaient dans les principautés de manière à vous obliger de le passer à votre tour et de pousser jusqu'à Constantinople. Le Times indique que même si cette guerre là éclatait l'Angleterre et la France ne se presseraient pas d'y entrer.

Le public de province commence à s'alarmer. Il est très préoccupé de la disette. On croit généralement la récolte plus mauvaise qu'en 1846. Il nous manquera près du quart de la nourriture de l'armée. Il faudra au moins 400 millions pour combler ce déficit. D'après les dernières nouvelles du Havre, il y avait déjà, dans les ports des Etats-Unis, 500 navires, en chargement de farine et de grain pour la France. Cela rendra la guerre bien difficile. On ne la fera pas sans faire un gros emprunt, et on empruntera très chèrement au moment, où les capitaux s'emploient à avoir du pain. Embarras énorme, probablement débâcle affreuse à la Bourse. Cela vaudrait bien la liberté de la presse. L'Empereur a raison de vouloir la paix. S'il la veut bien, il l'aura. L'Angleterre ne fera pas la guerre sans le concours de la France. Si l'Empereur ne maintient pas la paix, c'est qu'il ne s'en soucie pas beaucoup.

Onze heures

Je suis fâché que la guerre soit déclarée si elle l'est, et bien aise que le cabinet anglais reste entier. Pourvu que la guerre ne devienne pas générale, et que l'Angleterre et la France gardent le caractère de médiateurs, l'affaire s'arrangera tôt ou tard, et en attendant vous êtes en dehors de la question. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 10 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4933>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 10 octobre 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3619

Notre-Dame - lundi 10 octobre 1833

J'ai suivi sur le meeting  
de la Sauerne de Rondes que l'énorme de  
proposition qui ont dû lui être soumises,  
n'ont pas sans doute été adoptées. C'est bien  
mauvais. Absolument la politique du siècle  
en France et du Daily News en Angleterre; la  
politique des révolutionnaires hardis et décla-  
mateurs, en attendant celle des révolutionnaires  
hardis et acteurs. C'est la même situation  
que chez nous en 1840; seulement l'autorité  
veut à remplacer la perfide Albion. Je ne  
peux croire que tout cela soit réellement  
populaire et bon en Angleterre. Mais tel est  
l'état des esprits en Europe que, pour résister  
même à une popularité uniquement  
superficielle et appartenante, il faut beaucoup  
de force d'esprit et de courage, et aussi  
de talent pour arracher la marque et faire  
voir le dessous au public. Y en aura-t-il  
assez dans le cabinet Anglais? Gladstone  
a le talent; Aberdeen a le bon sens;  
Palmerston a le courage. Cette Trinité va  
faisant-elle une? Je suis un peu inquiet

6

8

et faire plus tard. En tout cas, nous avons du temps devant nous. Il ne faudrait plus croire à rien si, à la fin d'octobre, les Russes, passant le Danube et nous attaquant dans les Principautés de manière à nous oblige de le quitter à notre tour et de nous jeter à Constantinople. Le Sénat indique que, même si cette guerre-là éclatait, l'Angleterre et la France ne se presserait pas d'y entrer.

Le public de province commence à s'alarmer. Il est très préoccupé de la dette. On croit généralement la recette plus mauvaise qu'en 1846. Si nous manquons, près d'un quart de la nourriture de l'armée. Il faudra au moins 400 millions pour combler ce déficit. D'après le dernier bilan de la Bourse, il y ait déjà, dans les ports de l'Etat, 1000 navires en chargement de farine et de grain pour la France. Cela rendra la guerre bien difficile. On ne la fera pas, sans faire un gros emprunt, et on empruntera très chèrement au moment où les capitaux s'employeront à avoir du pain. L'embarras c'estorme, probablement débâcle affreuse

à la Bourse. Cela vaudrait bien la liberté de la presse. L'Empereur a raison de vouloir la paix. Si la veut bien, il l'aura. L'Angleterre ne fera pas la guerre dans le concours de la France. Si l'Empereur ne maintient pas la paix, c'est qu'il ne l'en souhaitera pas beaucoup.

neige humide.

Je suis satisfaite que la guerre soit échouée, si elle l'est, et bien aise que le cabinet Anglais ait cette entière. Pourvu que la guerre ne devienne pas générale, et que l'Angleterre et la France gardent le caractère de médiateurs. L'affaire Harrington fait au contraire, et un abondant avis, sur les deux, de la question. Adieu, Adieu.